

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - I. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

H. CO - G. SAND - A. DE MUSSET

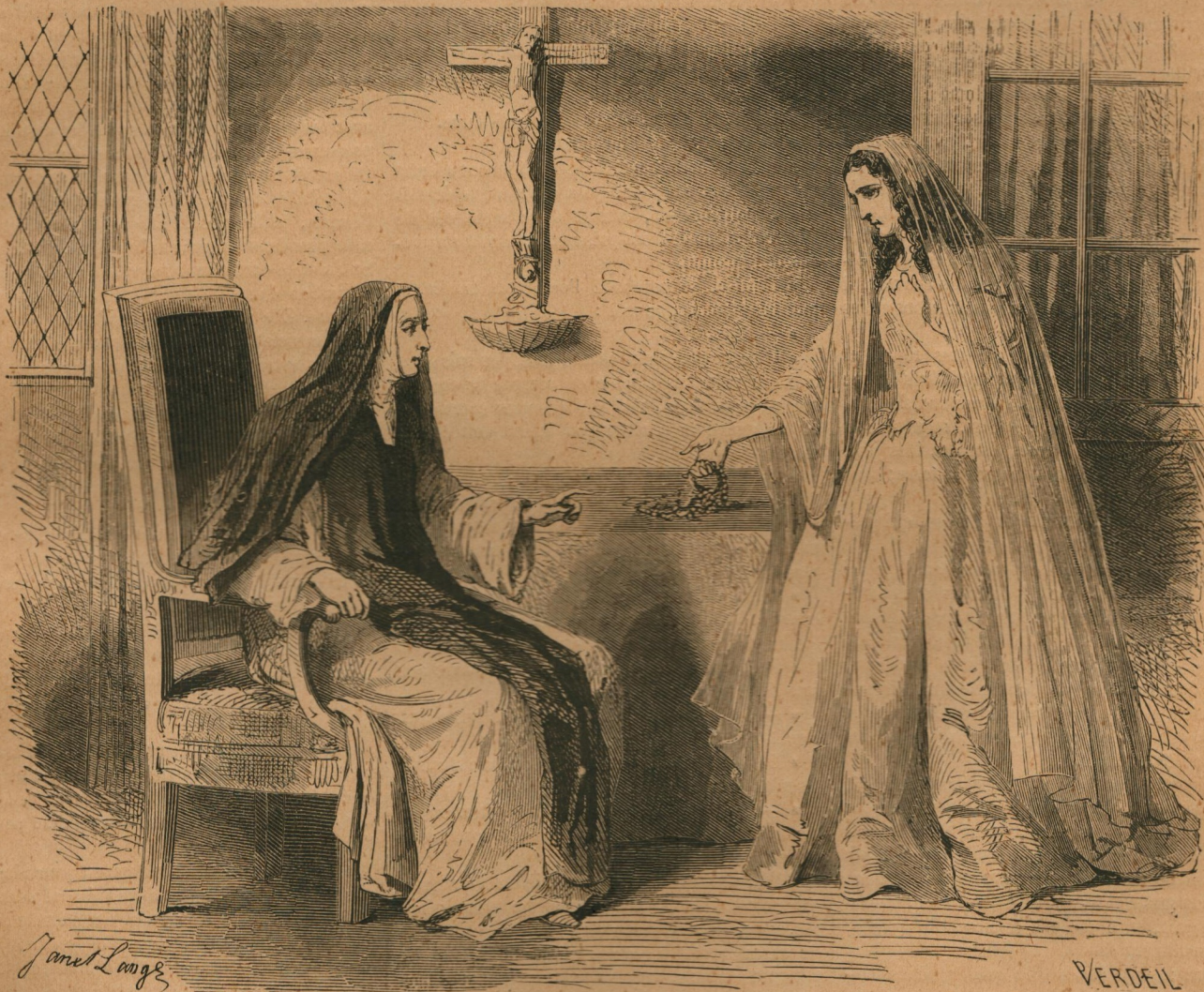
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - I. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE
 JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
 LE GENTHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
 DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Ces bijoux sont à vous? — Page 173, col. 1.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA POSSÉDÉE. (Suite.)

— Possédée! s'écria la princesse; voyons, madame, dites, êtes-vous dans votre bon sens, et ne seriez-vous point...?

— Folle, n'est-ce pas? c'est ce que vous voulez dire. Non, je ne suis pas folle, mais je pourrais bien le devenir si vous m'abandonnez.

— Possédée! répéta la princesse.

— Hélas! hélas!

— Mais, permettez-moi de vous le dire, je vous vois en toutes choses semblable aux autres créatures les plus favorisées de Dieu; vous paraissez riche, vous êtes belle, vous vous exprimez raisonnablement, votre visage ne porte aucune trace de cette terrible et mystérieuse maladie qu'on appelle la possession.

— Madame, c'est dans ma vie, c'est dans les aventures de cette vie que réside le secret sinistre que je voudrais me cacher à moi-même.

— Expliquez-vous, voyons. Suis-je donc la première à qui vous parlez de votre malheur? Vos parents, vos amis?

— Mes parents! s'écria la jeune femme en croisant les mains avec douleur, pauvres parents! les reverrai-je jamais? Des amis, ajouta-t-elle avec amertume, hélas! madame, est-ce que j'ai des amis!

— Voyons, procédons par ordre, mon enfant, dit Madame Louise essayant de tracer un chemin aux

paroles de l'étrangère. Quels sont vos parents et comment les avez-vous quittés?

— Madame, je suis Romaine, et j'habitais Rome avec eux. Mon père est de vieille noblesse; mais comme tous les patriciens de Rome, il est pauvre. J'ai de plus ma mère et un frère aîné. En France, m'a-t-on dit, lorsqu'une famille aristocratique comme l'est la mienne a un fils et une fille, on sacrifie la dot de la fille pour acheter l'épée du fils. Chez nous, on sacrifie la fille pour pousser le fils dans les ordres. Or, je n'ai, moi, reçu aucune éducation parce qu'il fallait faire l'éducation de mon frère, qui étudie, comme disait naïvement ma mère, afin de devenir cardinal.

— Après?

— Il en résulte, madame, que mes parents s'imposèrent tous les sacrifices qu'il était en leur pouvoir de s'imposer pour aider mon frère et que l'on résolut de me faire prendre le voile chez les carmélites de Subiaco.

— Et vous, que disiez-vous?